

Jeudi soir, dans un MAJESTIC archicomble

Georges Brassens a été avec Pia Colombo et Jean Bertola le triomphateur du Festival du disque

La rafale d'applaudissements et la bordée des sifflets (d'approbation) qui l'accueillirent à son entrée en scène parurent le frapper au point qu'il sembla marquer un instant d'hésitation. Car ce gros bourru n'est qu'un grand timide.

Il n'avait pas changé. Et la foule algéroise qui avait envahi jeudi soir le Majestic jusqu'au dernier strapontin retrouvait, avec un plaisir qu'elle ne dissimulait pas, Georges Brassens.

Moustaches et obeveux en bataille, Georges Brassens allait tout de suite prendre la salle sous le charme de sa poésie ou de sa truculence dont il se moque lui-même d'ailleurs dans cette excellente et nouvelle création : « Le pornographe du phonographe », qui n'est autre que sa propre auto-critique. Oul, on a retrouvé le Georges Brassens fidèle à lui-même dans la féroce critique de la vie (le « Cocu », la « Noce continue, le « Vieux Léon » et son éternelle « Chanson pour Marinette ») dans la hargne qu'il affecte envers tout ce qui porte képi comme cet extraordinaire « Massacre » de gendarme à Brive-la-Gaillarde, mais aussi (et surtout) amoureux de la fleur bleue (« A l'ombre du cœur de ma mie », le « Vieux Léon » et « L'oncle Archibald »).

Georges Brassens n'a pas déçu et le public le lui fit bien sentir en voulant le garder le plus longtemps possible sur scène. Et il sembla lui aussi prendre autant de plaisir que celui qu'il dispensait.

Cependant, ce grand artiste n'était pas la seule vedette de ce programme que présentait Jacques Canetti dans ce « Festival du disque 1959 ».

On avait pu, auparavant, applaudir l'interlassable verre de Maurice Vamby, le jeune talent de Nadine Claire et surtout son très bon « Ils auraient bien voulu », l'étonnant Petit Bobo et surtout Pia Colombo.

Voilà une jeune artiste qui est appelée à tenir avant très peu la grande vedette. Sa voix, dont l'aigu rappelle étrangement celui d'Edith Piaf, allée à une parfaite présentation, furent particulièrement mises en valeur dans cette extraordinaire « Isabelle », une création qui vous coupe le souffle. Jean Bertola était aussi au programme et ses « 18 tonnes », « Vivre avec toi », « Je te donnerai », furent avec « Capitaine d'Aquitaine », autant de succès.

Tous ces artistes avaient été présentés par Roger Comte, mathématicien du rire, un troubadour nucléaire dont les démonstrations scientifico-humoristiques permirent d'affirmer qu'il était (beaucoup) plus qu'un agréable présentateur.

J.-F. DEJEAN.

L'Echo d'Alger

4 avril 1959